

L'OFFRANDE QUE DIEU AGRÉE



Contactez-nous

17 Sibelius, Retreat Cape Town 7549

Afrique du Sud

+27 817 609 511

info@mevchristocentrique.org

mevchristocentrique.org

Dans le cadre de cette méditation, nous avons choisi le mot "offrande" comme un terme générique, afin de représenter tout ce que l'Homme peut apporter à Dieu, sous quelque forme que ce soit, pour Son œuvre et Sa gloire. Il s'agit notamment de la dédicace (consécration d'un édifice destiné au culte¹. Aussi, avec les nouvelles technologies, un site web d'évangélisation peut aussi faire l'objet de dédicace), l'action des grâces, le sacrifice, la dîme, la cotisation ponctuelle ou le don que l'on fait pour un ouvrage ou une activité spécifique à l'église locale.

D'emblée, dans cette méditation, nous acceptons et affirmons "le principe de donner à Dieu", car il est édicté par Dieu Lui-même.

Par Sa Parole, Dieu a créé toute chose, et tout Lui appartient. Les Ecritures saintes nous enseignent que Sa divinité, Sa sainteté et Sa puissance éternelle se voient à l'œil, depuis la création du monde, lorsqu'on considère l'ouvrage de Ses mains. Et Dieu bénit l'Homme de tout bien qu'il tire de la création, des éléments de la nature. L'Homme offre simplement ce qui revient à Dieu, et cela, en exprimant sa dépendance et sa reconnaissance à Dieu.

Le principe de donner à Dieu étant ainsi acquis, et que le premier sacrifice de l'histoire de la Foi, fait par Caïn et Abel, soutenant ce principe, voyons maintenant quelle est l'offrande qui plaît à Dieu.

"Au bout de quelque temps, Caïn fit à l'Éternel une offrande des fruits de la terre; et Abel, de son côté, en fit une des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse. L'Éternel porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande; mais il ne porta pas un regard favorable sur Caïn et sur son offrande. Caïn fut très irrité, et son visage fut abattu. Et l'Éternel dit à Caïn: Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu?

Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, le péché se couche à la porte, et ses désirs se portent vers toi: mais toi, domine sur lui. Cependant, Caïn adressa la parole à son frère Abel; mais, comme ils étaient dans les champs, Caïn se jeta sur son frère Abel, et le tua." (Genèse 4: 3-8)

De ce texte de Genèse, il se révèle que Dieu, Créateur, ne se laisse pas "impressionner" par l'aspect quantitatif, qualitatif ou économique de ce que l'Homme peut apporter à son autel.

En effet, Dieu, n'ayant pas de corps semblable à celui des fils des hommes, ne vit ni ne dort dans les édifices qu'on lui consacre, Il ne s'agrémente pas de la beauté architecturale ni de toutes les essences odoriférantes dont l'Homme parfume l'autel Lui dédié, Il ne mange pas de la nourriture de l'Homme, n'utilise pas de l'argent ni des biens donnés à titre d'offrande; notre Dieu, Père de notre Seigneur Jésus Christ, est Esprit : Il agrée ce qui est offert en Esprit et selon la vérité du cœur.

Le même enseignement est également confirmé par Christ lorsqu'il parle à ces disciples de l'offrande de la pauvre veuve : "Jésus, s'étant assis vis-à-vis du tronc, regardait comment la foule y mettait de l'argent. Plusieurs riches mettaient beaucoup. Il vint aussi une pauvre veuve, elle y mit deux petites pièces, faisant un quart de sou. Alors Jésus, ayant appelé ses disciples, leur dit: Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a donné plus qu'aucun de ceux qui ont mis dans le tronc; car tous ont mis de leur superflu, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre." (Marc 12:41-44)

Ainsi, l'offrande n'est pas un "présent matériel" en soi, comme on le ferait à une personne de qui on attend une attention ou

une faveur, ou à qui on veut témoigner de l'attachement ou de l'affection, elle est plutôt, et avant tout, un "don de soi" agréable à Dieu.

C'est pourquoi, notre offrande devrait alors fondamentalement être un "acte" spirituel, par lequel nous obéissons et manifestons notre dépendance et notre reconnaissance à Dieu : un acte d'adoration.

Il est bon de donner d'abord notre cœur à Dieu, par amour, et notre offrande Lui sera ainsi agréable. "Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis, viens présenter ton offrande." (Mathieu 5: 23 -24).

Ce passage biblique nous révèle la condition spirituelle dans laquelle nous sommes appelés à être vis-à-vis de Dieu, lorsque nous devons présenter notre offrande à l'autel.

Souvent, les mains de l'homme apportent des présents, pour s'arracher une bonne conscience et/ou arracher de sa communauté la considération et la réputation de connaître et de servir Dieu. Outre cette attitude de l'Homme à se faire bonne conscience, certains bergers ont même rendu "cupide" le peuple de Dieu, en leur enseignant L'OFFRANDE avant LA SANCTIFICATION, lorsqu'ils leur disent de donner ou encore de donner plus à l'œuvre de Dieu, pour être "béni". Nous pouvons ainsi dire qu'une telle "offrande" est faite par cupidité : on "donne" par motivation d'arracher, en retour, plus de "cadeaux" de la part de Dieu.

On encourage beaucoup plus la pratique de "l'offrande" que la recherche de la connaissance, fondée sur la Parole, qui sanctifie.

En plus, de nos jours encore, certains pasteurs encouragent le peuple de Dieu à faire une offrande "pour obtenir le pardon des péchés", comme qui dirait une "offrande de justification", ou encore à faire une offrande avant d'adresser une requête à Dieu, ou avant d'accomplir une activité donnée, pour être exaucé ou pour avoir les faveurs de Dieu dans ce que l'on entreprend. Loin de là ! Le fait d'apporter à l'autel un présent ne suffit pas en lui-même, pour que nos requêtes soient exaucées; c'est plutôt l'état de notre cœur qui fait parvenir nos requêtes à Dieu. L'offrande, qui précède, accompagne ou suit notre requête ou notre activité, devra être l'expression matérielle de notre Foi, et non un acte suffisant en soi.

Par ailleurs, la saine doctrine tirée de la Parole enseigne que Dieu désire d'abord (avant tout) notre cœur; car un cœur humble, obéissant, repentant, fidèle, et qui croit en Jésus-Christ, en Vérité, plaît à Dieu. C'est ce que Marc 12: 29-34 recommande : "Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée, et de toute sa force".

Or, selon les enseignements du Christ, "Aimer Dieu" c'est garder sa Parole : "celui qui m'aime garde mes commandements" (Jean 14: 15). Il est également écrit : "Mais celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est véritablement parfait en lui..." (1 Jean 2: 5). Ainsi, Dieu désire que nous Lui offrions "d'abord" notre cœur, EN L'AIMANT, et qu'ensuite, ça sera ce "cœur offert à Dieu", qui Lui apportera l'offrande matérielle, en toute humilité, obéissance, fidélité et adoration. Cette fois-là, le Saint Esprit, qui connaît les profondeurs de Dieu, recommandera à notre cœur une offrande qui soit agréable à Dieu, et alors nos mains ne feront que servir, en transportant à l'autel le fruit de notre travail, selon un cœur obéissant à Dieu. De cet état de cœur, nous ne déciderons pas, de nous-mêmes, de donner, ni de payer, mais,

plutôt, nous obéirons et répondrons sans contrainte à l'invitation de Dieu, qui attend de nous ce qui Lui est dû : une offrande d'adoration. L'offrande première est le don du cœur, pour la justice, et le don matériel n'en est que l'expression visible. Aussi Christ n'a-t-il pas dit aux scribes et pharisiens qu'ils paient la dîme de la menthe, du cumin, de la rue...mais qu'ils négligent la justice et l'amour de Dieu (Luc 11:42 et Mathieu 23:23). La justice et l'amour de Dieu devront précéder toute offrande, au cas contraire, l'acte de donner reste religieux, à la manière des pharisiens, et non sur la base de la Foi.

Parlant de la dîme, nous n'évoquerons pas la dîme multiple et diversifiée que le peuple d'Israël payait sous la Loi, mais nous parlons plutôt de la dîme faite avant la Loi, par Abraham (alors Abram) à Melshisédek, roi de Salem et sacrificateur du Dieu Très Haut, qui bénit Abraham, et à qui Abraham donna la dîme de tout le butin (Genèse 14: 20 et Hébreux 7: 2-4).

L'acte d'Abraham révèle une vérité, celle de la dîme "sans cupidité". En fait, après avoir été servi du pain et du vin, et après avoir été béni par Melshisédek, Abraham "reconnut que ce dernier était serviteur du Dieu Très Haut", et, en le considérant comme tel, Abraham lui donna la dîme par obéissance, "sans contrainte", et sans attendre de lui, en retour, quelque chose d'autre. C'est un acte D'HUMILITÉ et D'OBÉISSANCE.

Nous constatons qu'Abraham donna la dîme, pas pour être béni, mais par reconnaissance, après avoir reçu la bénédiction. Il est pertinent de relever ici que le pain et le vin que Melshisédek servit à Abraham sont la préfiguration de la Parole de vérité, qui, aujourd'hui, nous donne la connaissance, renouvelle notre intelligence et dispose notre cœur à offrir, sans contrainte et sans intérêt en retour.

Il s'agit là d'une offrande faite sans cupidité, sans orgueil et sans duplicité de cœur, et qui est agréable à Dieu.

Les Ecritures Saintes nous rappellent quelques cas où Dieu n'a pas agréé l'offrande, même celle proposée par Son serviteur, à cause de l'état du cœur. Rappelons-nous que Caïn et son frère Abel offrirent des offrandes à Dieu, chacun offrant le fruit du travail de ses mains. Dieu n'agréa pas l'offrande de Caïn, car son cœur ne plut pas à Dieu. Mais Dieu porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande.

Le roi David, l'homme selon le cœur de Dieu, eut le désir de bâtir et d'offrir un temple à Dieu, pour y loger l'arche de l'Alliance, mais Dieu ne lui fut pas favorable sur ce projet, car David était un homme de guerre et avait versé le sang. Cependant, Dieu accepta que Salomon, ayant succédé à son père, Lui bâtisse le temple.

Dieu est Saint, Il reçoit ce qui Lui est apporté d'un cœur humble, selon ce qu'Il attend de nous. Ainsi, tout ce qu'apportent "les mains" de L'Homme, dont le cœur est chargé d'orgueil, d'injustice, de désobéissance, d'amertume, du non-pardon, de la cupidité et des choses semblables, ne constitue en rien une offrande aux yeux de Dieu. Ce qu'apporte un tel cœur n'est qu'un acte purement matériel -un présent-, pour satisfaire le besoin de L'Homme, qui reçoit le présent, ou pour l'autosatisfaction morale ou psychologique de celui qui offre.

C'est pourquoi, il est bon de nous mettre sous la direction du Saint Esprit, pour qu'Il nous révèle, en toute circonstance, ce que Dieu attend de nous, à la lumière de la Parole de vie (le pain et le vin), afin que l'offrande, que nous ferons publiquement ou en secret, soit d'un parfum agréable à Dieu, comme un acte d'adoration.

¹ Dictionnaire Larousse.